

"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour à vous, auditeurs inestimables et dignes de tous les festivals. Un sémillant trio martelait le sol en cadence dans *Disco*, tandis que *Bienvenue chez les ch'tis* s'envole vers les sommets depuis le 27 février dernier. Le triomphe historique remporté par le film de **Danny Boon** nous incite à revenir sur cette fantaisie régionale, toujours en salles.



Sanctionné pour avoir menti à sa hiérarchie afin d'obtenir une mutation longtemps désirée, le directeur de la Poste de Salon-de-Provence doit passer deux ans dans une agence située à Bergues, petite ville pluvieuse du Nord-Pas-de-Calais. Ce départ le mine, sans jeu de mots. Le futur exilé ignore toutefois qu'il a rendez-vous avec une population joviale, un nouvel ami à l'indéfectible fidélité et plus de dix-sept millions et demi d'entrées.

Qui l'eût cru ? Un long métrage sans vedette ni effets spéciaux remporte dix fois sa mise, avec à ce jour plus de cent millions de recettes et s'impose en un mois et demi d'exploitation comme le plus copieux succès de tout le cinéma français. A score ou à raison ? Pareille fiction possède tout d'abord l'insigne mérite de traiter un sujet jamais abordé à ce jour. Ni suite, ni redite, elle pose ainsi

ses valises et ses caméras sur une contrée encore inexplorée, entre ciel de traîne et langage coriace.

Du reste, l'ensemble bénéficie de dialogues châtiés, purgés de toute mode et guéris de toute démagogie. Saluons à ce sujet un cocasse quiproquo verbal entre les deux personnages principaux, qui rappelle dans son absurdité acharnée *Le dîner de cons* ou *La vérité si je mens 2*. Semblable fable s'avère en outre pittoresque, populaire, voire poétique, comme l'illustrent les séquences de carillon.

Il n'en demeure pas moins que la réalisation manque de souffle et d'imagination. Certes, le rire jaillit de temps à autre, libéré notamment par la tournée des grands ducs ou la visite d'une épouse importune, mais le scénario manque de moments comiques mémorables. Souvenons-nous ainsi des glorieux aînés qui, avec le strip-tease d'une duègne ou un face à face autour d'une biscotte, ont laissé une empreinte indélébile dans les zygomatiques du public.

De plus, la présente œuvre ne saurait rivaliser, tant en termes artistiques qu'humoristiques, avec certains fleurons comme *La grande vadrouille*, *Jo*, *La folie des grandeurs*, *Le grand blond avec une chaussure noire*, *Un éléphant ça trompe énormément*, *La cage aux folles* ou *Le Père Noël est*

*une ordure*. Notons enfin que la tonalité générale ne s'aventure jamais hors des sentiers balisés de la satire joviale.

Comment expliquer dès lors un tel plébiscite ? Précisons tout d'abord que les champions du box-office hexagonal se partagent en trois catégories : les grands spectacles, ainsi qu'en témoignent *Titanic* et ses 20,7 millions de passagers, *Autant en emporte le vent*, *Il était une fois dans l'ouest* et 14,8 millions de pionniers, *Les dix commandements* et 14,2 millions de fidèles, *Ben-Hur*, avec 13,8 millions de galériens, *Le pont de la rivière Kwai*, *Le jour le plus long* et 11,9 millions de belligérants, sans oublier *Les canons de Navarone*, les comédies, représentées par *La grande vadrouille* et 17,2 millions de fugitifs, le souffreteux *Mission Cléopâtre*, *Les visiteurs* et 13,7 millions de voyageurs au long cours, *Le petit monde de Don Camillo* et 12,7 millions d'ouailles, *Le corniaud* et ses 11,7 millions d'automobilistes en goguette, *Les bronzés 3* et 10,3 millions de vacanciers sur le retour, *Taxi 2* ou encore *Trois hommes et un couffin* et ses 10,2 millions de pères complémentaires, ainsi que les dessins animés de **Walt Disney** ou ses disciples, comme l'attestent *Les cent un dalmatiens* et 14,6 millions de toiletteurs, *Cendrillon* et 12,8 millions d'amateurs de citrouilles, *Les aristochats* et 12,4 millions de musiciens moustachus, *La belle et clochard*, *Bambi* et surtout *Le livre de la jungle*, consulté par 15,2 millions d'enfants sauvages. A ce propos, le serpent **Kaa** veut intervenir : "Le plus difficile consistait à séduire plusieurs générations de spectateurs. Il faut en avoir consciencieusement".

Merci. *Bienvenue chez les ch'tis* draine un treize et demi. Il a eu l'intelligence de marier l'originalité d'un sujet que l'auteur-réalisateur-acteur connaît bien avec un procédé éternel - la constitution d'un duo apparemment incompatible - qui, de *Dom Juan* à *Jacques le fataliste*, a fait ses preuves. L'optimisme affiché et l'indifférence adoptée envers l'air du temps forcent quant à eux la considération. Pareille équipée assortit d'autre part le classicisme formel, rassurant car enduring, et un thème inédit, donc intrigant. Notons de surcroît que ce choc des cultures procure un dépaysement caressant, sans risque ni éloignement. Face à un présent volontiers tumultueux, un tel divertissement joue en effet sur le réconfort. Et de métamorphoser la région décrite en havre de paix. Au nord, c'étaient les cocons.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.